

MERCREDI 26 FÉVRIER 2020 - TRANSITOIRE TRANSITION

Dans les derniers jours avant mon départ de La Réunion, j'apprends qu'à Montmartre, il n'y a pas internet. J'avoue ne pas avoir pensé, pas même une seule seconde à demander si le site de Montmartre avait un accès internet, puisqu'au Marais il y a une connexion internet. Pour le dire très franchement, au vu de la façon dont on m'avait répondu à ce sujet, et du fait que je ne trouve vraiment pas normal que d'une part je sois prévenue à la dernière minute alors que le projet sur lequel j'ai été sélectionnée est un projet qui met en jeu des vidéos à voir directement en ligne, et que d'autre part un lieu qui brasse autant d'artistes et autant d'argent – puisque les artistes doivent tout payer, en somme il n'y a rien qui est pris en charge par l'institution : le loyer est payant, si l'on a besoin d'un assistant ou pour tout accompagnateur il y a un surplus de 160€ à payer par mois, si l'on a besoin d'un « studio » d'enregistrement ou de répétition il faut le louer à l'heure, pour laver ses vêtements il faut encore payer, et la grande galerie est inaccessible pour les artistes en vue de faire une exposition suite à une résidence car elle est aussi payante – soit incapable de fournir un accès internet sur un lieu de résidence où ils accueillent des artistes. Ce que j'ai trouvé le plus choquant était que compte tenu de ce qu'ils savent des difficultés pour faire les installations internet dans un studio à Paris et des délais très longs, que l'on me dise que comme je suis française, on m'a mise à Montmartre parce que c'est plus facile pour moi de gérer la situation avec les opérateurs puisque c'est ma langue maternelle. Le problème est que lorsque tu viens pour une résidence

de trois mois, le temps passe à toute allure et que de gérer ces problèmes, empiète considérablement sur le temps de travail. J'ai cette sensation que nous ne vivons pas les choses de la même façon l'administration et moi et qu'il y a ce hiatus entre eux et moi, cette incompréhension qui fait monter la tension et qui aboutit inéluctablement sur des échanges de mails parés parfois d'impolitesses et de dédain où le but est de toute façon de prendre le dessus sur l'autre et le faire plier. Je n'ai pas envie de plier lorsque la situation n'est pas normale et qu'on essaye de me la faire avaler comme telle.

J'arrive dans un espace que je ne connais pas, un quartier que je ne connais pas et la première des incivilités a été de me dire de me débrouiller pour l'heure d'arrivée, que je ne pouvais pas arriver avant 10h alors que mon avion atterrissait à 5h30 et de me dire de me poser avec toutes mes valises dans un café quelque part pour attendre la prise de poste du gardien. Je suis bien consciente qu'il s'agisse là d'une affaire de mentalité et d'habitude, mais tout de même, après un vol long-courrier et au regard de l'insécurité grandissante (et là franchement ce n'est pas un mythe, je le vis au quotidien ! je ne vais pas énumérer tout ce qui m'est arrivée dans le métro ou en dehors et tout ce à quoi j'ai assisté), aucune solution n'est réellement cherchée. De mon point de vue ce ne sont que de fausses solutions et pour désamorcer le conflit on me dit qu'on vient de repeindre mon atelier et que je devrais m'y sentir bien. Sauf que cet atelier est dysfonctionnel à bien des égards.

J'arrive dans cet endroit où je cherche à prendre mes marques. Je ne suis pourtant pas routinière mais finalement je suis amenée à chercher quelque chose de familier, de « rassurant » où je pourrais me sentir un peu chez moi. La première chose qui me vient en tête n'est même pas la nourriture. Je cherche la propreté. Un lieu qui vient d'être refait certes mais qui n'est pas à mon goût en matière de propreté. Je suis peut-être un peu maniaque sur les bords mais ces tâches de graisses et de peintures au sol datant de Mathusalem ! Alors ma première sortie est dédiée à l'achat de produits ménagers pour que là où je vais poser mes pieds nus, mes mains ou une partie de mon corps, même habillé, je ressente non pas du dégoût, comme il m'était arrivé déjà maintes fois auparavant, mais un sentiment de bien-être et de salubrité.

Ensuite il y a tous ces meubles et ces choses qui ne sont pas à moi, dont je dois prendre soin pour ne pas qu'on avale ma caution de 735€, mais qui sont déjà abîmés par tous ceux qui sont passés avant moi. Certains très vétustes, d'autres bancales, d'autres encore déchirés, ne fonctionnant pas ou qu'à moitié. Dès le premier jour j'ai dû mettre des cales aux tables, au frigo, chercher un moyen d'avoir de l'eau chaude pour deux avec un ballon qui n'est pas suffisant, faire fonctionner une lampe de chevet qui fait un effet boîte de nuit. Car oui, lorsqu'on essayait de l'allumer elle ne cessait de s'allumer et de s'éteindre et alors qu'il y avait une chanson particulièrement rythmée de Stromae à ce moment-là, ce fut un instant que je n'arriverais même pas à qualifier tant c'était loufoque ! Tragi-comique ? Grotesque ? Burlesque ? Il fallait chercher une solution pour que la moitié des prises qui ne fonctionnent pas dans l'atelier puissent fonctionner, mais on m'a dit que ce n'était pas urgent de faire venir un électricien puisque j'avais tout de même 3 lampes et que j'avais de la lumière (soit dit en passant, je n'ai pas de lumière générale).

★ Samedi 14 mars 2020

Soit dit en passant aussi, on n'a jamais appelé l'électricien

★ Mercredi 26 février 2020

Chercher comment ouvrir ma porte d'entrée qui ne s'ouvrait pas, où il fallait trouver une technique qui consistait à tirer sur la poignée (déjà fragile puisqu'elle n'avait qu'une vis et qu'il en manquait une) et en même temps à tourner à fond la clé vers la droite puis à pousser pour ouvrir la porte. Demander à ce qu'on me mette le verrou puisqu'on m'avait dit qu'il y avait eu une tentative de cambriolage et qu'ils se sont rendu compte à ce moment qu'ils n'avaient pas remis le verrou après les travaux et qu'il me manquait une sécurité sur ma porte. Surtout qu'il fallait casser tout une partie du mur qu'ils ont dû certainement refaire en plâtre, où ils avaient bouché entièrement l'emplacement où devait être le verrou. L'un des dysfonctionnements vécus ces derniers jours étant le robinet de l'évier qui, lorsque je l'ai tourné est resté dans ma main. On devient tout de suite suspicieux puisqu'une semaine auparavant on m'avait dit que celui qui faisait les travaux de réhabilitation avait dit qu'il y avait un problème de plomberie dans mon atelier, ce à quoi j'avais répondu que non puisqu'il ne m'était rien arrivé à ce niveau. Je me suis dit ensuite qu'ils savaient qu'il y avait un problème qu'ils m'ont très certainement caché. Et je repense à ma caution parce que je me dis qu'ils seraient capables, au vu de ce qu'ils ont déjà fait ou dit, de me dire que c'est moi qui ai détérioré les installations et qu'ils ne me rendraient pas ma caution. Etc, etc, etc. Aïe ! Je divague encore ! :)

C'est un peu comme déménager tout le temps, à chaque résidence un déménagement, mais un déménagement peut être définitif, hors là il est chaque fois temporaire. Je suis une artiste en « itinérance », vous savez un peu comme ces données mobiles, lorsque vous quittez votre pays d'origine et que l'on vous envoie un avertissement disant : « données en itinérance » et que cela peut engager des frais supplémentaires. C'est totalement vrai ! Je suis en itinérance et j'ai des frais supplémentaires !

Le sol est crasseux sur toute une partie, j'ai envie de le frotter, de prendre des produits détergents et de le nettoyer entièrement. Mais je me dis que ce n'est pas possible. On me prend pour une idiote, pourquoi je rendrai un lieu sal plus propre que lorsque j'y suis entrée ? Ils sont encore gagnant et toujours sur mon dos. Donc ça me coûte mais je fais avec, je vis dans un studio où le sol de la pièce où je passe le plus clair de mon temps est dégoûtant, où lorsque je prends mon petit déjeuner j'évite de le regarder pour ne pas vomir parce qu'entre les traces de peintures qui datent, il y a aussi des traces noires comme si durant des années quelqu'un avait fait cuire à manger à cet endroit précis et qu'au fil des années la graisse s'était déposée sur le sol sans jamais être nettoyée. Et je vois des choses collées à ce sol, dans cette masse de graisse et de peinture, je vois distinctement une pièce. J'ai même honte quand j'ai un rendez-vous professionnel dans mon atelier, je sais qu'ils savent que ce sont des ateliers qui sont constamment attribués à différents artistes, et que pour ceux qui ne me connaissent pas, ils voient bien ensuite que je ne fais pas de peinture et donc que ce n'est pas de mon fait, je n'arrive néanmoins pas à ne pas éprouver de gêne. Pourtant, pour en revenir à la caution, je me demande comment ça se passe lorsque l'artiste qui part laisse l'atelier dans cet état, est-ce qu'on lui prend vraiment sa caution ? Parce que pour ma part, n'ayant pas les moyens, même si je n'étais pas quelqu'un de soigné, je ferais en sorte de rendre l'atelier en bon état pour éviter qu'on ne me rembourse pas ma caution. Alors comment ça se fait que l'atelier soit dans un tel état ?

Souvent en résidence, surtout lorsque le lieu me dégoûte même après l'avoir nettoyé, je laisse toutes mes affaires dans ma valise, je ne les sors que lorsque je les utilise. Ça fait une gymnastique puisqu'il faut que je les range tous les soirs dans la valise, mais au moins je sais qu'elles restent propres.

J'ai l'impression que le lieu va me contaminer lorsque des odeurs se dégagent des draps et taies d'oreillers, lorsque je ne sais pas comment ils ont été lavés et quand ils l'ont été. Les rideaux sont tâchés et déchirés à trois endroits, certainement pour fêter mes trois mois de résidence ! J'ai aussi l'impression qu'ils n'ont jamais été lavés. Et les vitres ! Le paysage extérieur est trouble tellement elles sont sales ! Qui a vécu là avant moi ? Et peut-être que cette personne n'avait pas envie non plus de se fouler sur le nettoyage au vu du temps qu'elle allait passer dans ce lieu ou des conditions de résidence. Ou peut-être que c'est quelqu'un dont l'hygiène laisse à désirer, un « *tougouloute* » (© Reynald Alaguiry) quoi comme on dit. Et je me retrouve là dans ce « pas chez moi » que j'essaye de rendre un peu chez moi le temps de ma résidence, mais j'ai mes affaires toujours empaquetées prête à repartir demain.

XI. Pivot 11 : *[Mardi 3 mars, il est aux environs de 11h, métro ligne 8. J'étais assise dans le métro, une femme était debout, une place se libère et elle s'assoit juste en face de moi. Je l'avais regardé mais dès que j'ai senti que son regard allait croiser le mien j'ai commencé à baisser les yeux. Mais je n'ai pas eu le temps, elle m'a regardé et m'a souri.]*